



CLASSIQUES
GARNIER

DESCLAUX (Jessica), « Une œuvre fantôme ?. Tableau historique des éditions récentes de Barrès (1978-2023) », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 124^e année, n° 3, 3 – 2024

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17403-5.p.0039](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17403-5.p.0039)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DESCLAUX (Jessica), « Une œuvre fantôme ?. Tableau historique des éditions récentes de Barrès (1978-2023) »

RÉSUMÉ – L'article esquisse une histoire des éditions de Barrès de 1978 à nos jours, pour dégager les mécanismes d'oubli et de mémoire d'une œuvre : qu'est-ce qui motive une nouvelle édition ? Quel corpus est privilégié ou laissé dans l'ombre ? Dans quelle mesure une édition prise dans la logique identitaire d'une collection modifie-t-elle la place de l'écrivain dans la bibliothèque ou dans l'histoire littéraire ?

MOTS-CLÉS – Maurice Barrès, édition, histoire du livre, BnF

DESCLAUX (Jessica), « A phantom oeuvre?. A historical overview of recent editions of Barrès's work (1978–2023) »

ABSTRACT – This article outlines the history of editions of Barrès's work from 1978 to the present day, shedding light on the mechanisms determining whether an oeuvre is forgotten or remembered: What are the motivations behind a new edition? What corpus is favored or left in the shadows? To what extent does an edition situated within the identity-based logic of a collection modify the writer's place in the library or in literary history?

KEYWORDS – Maurice Barrès, publishing, history of books, BnF

UNE ŒUVRE FANTÔME ? TABLEAU HISTORIQUE DES ÉDITIONS RÉCENTES DE BARRÈS (1978-2023)

JESSICA DESCLAUX¹

D'une promenade dans les librairies de Paris ou Bruxelles, on sort avec l'impression que l'œuvre barrésienne est devenue une œuvre fantôme, qu'elle a basculé du côté des œuvres perdues, dont la présence dans nos bibliothèques physiques et mentales se fait de plus en plus ténue. Peu de livres de l'écrivain figurent aujourd'hui en rayon du côté de la littérature française. Le contraste est immense avec le poids que Barrès occupa sur la scène éditoriale en son temps. On peine à imaginer que de son vivant l'auteur vendit des centaines de milliers de livres. Les tableaux des tirages d'Émile-Paul et de Plon-Nourrit, ses deux derniers éditeurs, sont assez éloquents de la masse de ses ouvrages dans le commerce à la fin de sa carrière : ainsi, une liste de comptes du 20 novembre 1919 comporte 24 titres disponibles, soit un tirage atteint total de 164 000 volumes².

Le tableau éditorial présenté dans cet article commence en 1978, date de l'entrée du fonds Barrès à la BnF, moment symbolique de patrimonialisation d'un écrivain par une institution. Dans ce parcours de quarante-cinq ans, on interrogera les mécanismes d'oubli et de mémoire d'une œuvre : qu'est-ce qui motive une nouvelle édition ? quel corpus est privilégié ou laissé dans l'ombre ? dans quelle mesure une édition prise dans la logique identitaire d'une collection modifie-t-elle la place de Barrès dans la bibliothèque ? Le sujet est complexe, car il amène à croiser différents paramètres qui tiennent à la fois de l'économie judiciaire des droits d'auteur, de la loi de l'offre et de la demande, des tirages et des ventes, de positionnement de collections dans le champ éditorial, mais

1. F.N.R.S./UCLouvain.

2. BnF, département des Manuscrits, NAF 28210, lettres d'Émile-Paul et de Plon-Nourrit à Maurice Barrès.

aussi des personnalités d'éditeur, des travaux de chercheurs, des actualités de la vie intellectuelle³.

De 1978 à nos jours, on observe un mouvement général des grands groupes d'éditeurs parisiens, qui assurent une diffusion assez large d'un panel choisi d'œuvres littéraires, vers les petites maisons spécialisées, à faible tirage, qui privilégient un autre corpus, notamment plus politique. Après un frémissement éditorial qui laisse attendre sa sortie du purgatoire, Barrès semble ainsi glisser de l'histoire littéraire à l'histoire des intellectuels.

1978-1994 : UN FRÉMISSEMENT ÉDITORIAL

Alors que les écrits de Barrès ne sont pas tombés dans le domaine public, une certaine reprise éditoriale s'observe de 1978 à 1994. Trois facteurs y contribuent : l'essor des collections de poche, l'entrée du fonds à la BnF, le choix de l'anthologie.

Barrès en format de poche (suite)

Près de vingt ans après la double entreprise éditoriale menée dans les années 1960 par le « Livre de Poche » et le « Club de l'honnête homme » – l'une de large tirage, l'autre limitée à 4 450 exemplaires –⁴, la série « Fins de siècles » chez 10/18 relance la diffusion des textes de Barrès pour la plupart devenus introuvables. Elle reprend les codes du succès du Poche : un petit format bon marché à la couverture attrayante. Rapidement après elle, les collections concurrentes « Folio » et « Garnier-Flammarion » redonnent à leur tour un à deux titres de l'auteur.

la série « Fins de siècles » (1975-1992), 10/18 (UGE)	<i>Le Culte du Moi</i> , n° 1807 <i>Du sang, de la volupté et de la mort</i> , n° 1808 [avec <i>Huit jours chez M. Renan</i> ; <i>Le Regard de M. Renan</i> ; <i>Trois stations de psychothérapie</i> ; <i>Toute licence sauf contre l'amour</i>] <i>Les Déracinés</i> , n° 1809	1986
la collection « Folio » (1970-auj.), Gallimard	<i>Les Déracinés</i> , éd. Jean Borie <i>Un jardin sur l'Oronte</i> , éd. Émilien Carassus	1988 ; rééd. 1993 1990
la collection « GF » (1964-auj.), Flammarion	<i>Le Jardin de Bérénice</i> , éd. Michel Mercier	1988 ; rééd. 1994

Figure 1. Barrès au format poche après « Le livre de Poche ».

3. Je remercie chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu répondre à mon enquête, en particulier Houria Bouchenafa, Antoine Compagnon, Charles Ficat, Denis Pernot, Vital Rambaud, Jean-Michel Wittmann.

4. Voir A. Compagnon, « Oublier Barrès », dans *À l'ombre de Maurice Barrès*, Paris, Gallimard, « L'esprit de la cité », 2023, p. 11 et sq.

Ce moment « poche » de Barrès après « Le livre de Poche » doit beaucoup à l'impulsion donnée par Hubert Loescher, dit Hubert Juin (1926-1987). Ce dernier qui prend la tête de la série « Fins de siècles », fondée en 1975, à la demande de Christian Bourgois, directeur des Éditions 10/18. 10/18 fait partie, comme « Le Livre de Poche », de l'Union générale d'éditions, et plus précisément du groupe Éditis, créé en 1962 par Paul Chantel, directeur général des éditions de Plon, maison historique des œuvres complètes de Barrès. Juin est un homme issu de la résistance bruxelloise, proche en Belgique des surréalistes et de certaines avant-gardes qui gravitent autour de Christian Dotremont et de CoBRa, et, en France, de Louis Aragon, sous la direction duquel il écrit dans les *Lettres françaises*, à partir de 1958, au retour de son voyage d'U.R.S.S., après avoir été chroniqueur aux revues *Combat* et *Esprit*⁵. Léon Blum, Jean Cocteau et Louis Aragon, dont des citations figurent sur les quatrièmes de couvertures des volumes édités en 1986, font le pont entre son univers intellectuel et Barrès. Cette trinité de lecteurs, qu'Émilien Carassus a mentionnée dans *Barrès et sa fortune littéraire* (1970), sert de figures d'autorité pour réaffirmer l'auteur comme écrivain auprès de la société des années 1980 : Blum goûte chez Barrès le mélange de philosophie et de sensualisme, Cocteau son « style gitan », Aragon la « grandeur [du] romancier⁶ ». Le décès de Juin en 1987 interrompt le projet annoncé de publications plus vaste que celui du « Livre de Poche » qui comprenait neuf romans, car il devait inclure le roman anarchisant de 1893 et les écrits de voyages. Seuls le cycle des *Bastions de l'Est* et *Une enquête aux pays du Levant* manquaient de manière significative à la liste.

Le geste éditorial de Juin réouvre le corpus barrésien, dont Henri Massis préfaçait en 1966 *Le Culte du Moi* chez « Poche », au lectorat de gauche. Entre les deux collections, François Mitterrand a inclus l'écrivain parmi ses auteurs de chevet, notamment dans l'émission *Apostrophes* de 1975. En outre, Juin fait entrer Barrès dans le « beau pêle-mêle » bigarré des auteurs « fins de siècles », catégorie moins historique, plus originale et moderne qu'il n'y paraît : le pêle-mêle renvoie à une pratique iconographique prisée des surréalistes, tandis que les pluriels adoptés dans le nom « fins de siècles », inspirés par la phrase de *Là-bas* où Huysmans écrit que « Toutes les queues de siècle se ressemblent », établissent un pont entre les époques et disent l'ambition des éditeurs de « republier des auteurs d'autrefois comme s'ils étaient des contemporains⁷ ».

5. Hubert Juin, *Louis Aragon*, Paris, Gallimard, « La bibliothèque idéale », 1960. D'après Philippe Cusin, « Hubert Juin préfacier exemplaire », *Le Figaro littéraire*, 2 décembre 1999 ; Paul Dirckx, *Les « Amis belges »*, Presses universitaires de Rennes, « Interférence », 2006, p. 278-280.

6. Léon Blum (1903), *Le Culte du Moi* ; Jean Cocteau (1953), *Du sang, de la volupté et de la mort* ; Louis Aragon (1948), *Les Déracinés*, 10/18, « Fins de siècles », 1986, n. p.

7. Alain Garric, « Une passion d'éditeur. Histoire de la collection, "Fins de siècles" (10/18) créée par Christian Bourgois », *Magazine littéraire*, février 1986, p. 32.

L'impact de cette entreprise éditoriale, mise à l'honneur dans le numéro spécial que le *Magazine littéraire* de février 1986 consacre à « La France fin de siècle », se mesure rapidement aux cinq titres qui paraissent chez les collections concurrentes en 1988 :

<i>Les Déracinés</i> éd. Jean Borie	Paris, Gallimard, « Folio »	1988
<i>Greco ou le Secret de Tolède</i> éd. Jean-Marie Domenach	Bruxelles, Éditions Complexe, « Le regard littéraire »	1988
<i>Un homme libre</i> éd. Ida-Marie Frandon	Paris, Imprimerie nationale, « Lettres françaises »	1988
<i>Le Jardin de Bérénice</i> éd. Michel Mercier	Paris, Flammarion, « GF »	1988
<i>Un jardin sur l'Oronte</i> préf. André Fraigneau	Monaco, Éditions du Rocher, « Alphée »	1988

Figure 2. L'effervescence de 1988, un effet « Fins de siècles » ?

Alors même qu'elles sont créées respectivement en 1970 et 1964, les collections « Folio » et « GF » intègrent seulement des romans de Barrès dans leur catalogue à compter de cette date. La proximité avec 10/18 n'est pas que temporelle chez « Folio », qui, à son tour, place en quatrième de couverture une citation de Blum, tandis que Jean Borie ouvre sa préface aux *Déracinés* par ces mots : « 1897-1987 : il suffit d'inverser deux chiffres pour mêler deux fins de siècle et faire du roman de Barrès un livre d'aujourd'hui⁸. » On retrouve le même jeu sur le pluriel qui crée un miroir entre deux époques. Cette façon d'occuper le terrain de la part de maisons d'édition qui s'observent, ne doit néanmoins minorer le rôle de passeur notable qu'a joué Jean Borie. Sa préface aux *Déracinés* est celle d'un spécialiste de Zola. Elle déploie la comparaison entre Barrès et les romanciers réalistes (Stendhal, Balzac, Bourget), l'interroge par l'entrée d'une discipline, la sociologie, mais confronte aussi l'écrivain à la lignée romantique (Michelet, Hugo), avant d'aborder la question des idéologies, dans un dialogue avec la thèse récente de Sternhell sur le fascisme de Barrès. Son édition inscrit Barrès dans une histoire littéraire et intellectuelle différente de celle de Juin, l'aborde depuis d'autres rayons de la bibliothèque.

L'essor des éditions philologiques et d'inédits

L'entrée du fonds à la BnF favorise un renouveau éditorial par l'apparition des premières éditions philologiques.

8. Jean Borie, préface à Maurice Barrès, *Les Déracinés*, Paris, Gallimard, « Folio », 1988, p. 7.

<i>La Colline inspirée</i> éd. Barbier Joseph	Sarreguemines, Pierron, 1985 [tirage limité à 3000]	Manuscrits via Philippe Barrès et coll. particulières	1985
<i>Un homme libre</i> éd. Ida Marie Frandon	Paris, Imprimerie nationale, «Lettres françaises» [tirage limité à 2000]	Manuscrits du fonds Barrès	1988
<i>Un jardin sur l'Oronte</i> éd. Émilien Carassus	Paris, Gallimard, «Folio»	Manuscrits du fonds Barrès	1990
<i>La Mort de Venise</i> éd. Marie-Odile Germain	Saint-Cyr-sur-Loire, C. Pirot, «Autour de 1900»	Manuscrits du fonds Barrès	1990

Figure 3. Les premières éditions philologiques : l'effet de la BnF ?

Par ces quatre parutions qui s'échelonnent entre 1985 et 1990, l'œuvre de Barrès intègre les travaux de la génétique textuelle, qui connaît alors un essor remarquable. Notes philologiques, extraits de manuscrits inédits, variantes textuelles entre les éditions apparaissent dans l'appareil critique de trois romans et d'un écrit de voyage, au moment où Florence Callu et Marie-Odile Germain inventorient le don, avec le soutien financier du C.N.R.S., obtenu grâce à l'action d'Émilien Carassus, nommé à «la direction du groupe de recherches pour l'étude du fonds⁹». Si Joseph Barbier reprend une recherche assez ancienne sur les sources de *La Colline inspirée*, à partir de manuscrits alors conservés dans des collections particulières¹⁰, Ida Marie Frandon, Émilien Carassus et Marie-Odile Germain exploitent les ressources récemment entrées à la BnF. On peut supposer que l'autrice de *L'Orient de Maurice Barrès* (1952) réponde à une commande passée par Pierre-Georges Castex (1915-1995), qui, directeur de la collection «Lettres françaises» et auteur de plusieurs articles sur *Un homme libre*, a pu être sensible au centenaire approchant de la parution de ce roman.

La variété des maisons d'édition reflète une certaine indécision sur le type d'objet-livre dans lequel accueillir ce nouvel appareil critique : les études génétiques, dans le cas de Barrès, se développent d'abord dans des beaux-livres au tirage limité, caractérisés par leur grand format, la qualité de leur papier, leur illustration, avant de gagner le format poche de «Folio» en 1990. Les éditions contemporaines de la *Recherche* dans la «Bibliothèque de la Pléiade» et en «Folio», qui font événement et débat en raison de l'importance accordée aux transcriptions de manuscrits, ne sont peut-être pas étrangères à l'évolution que l'on observe pour Barrès dans le passage du beau-livre au poche. Le carnet de voyage de 1902 donné par Marie-Odile Germain à la suite de *La Mort*

9. Voir Georges Mailhos, «In memoriam Émilien Carassus (1920-1993)», *Littératures*, n°39, 1993, p. 9-10. L'inventaire des 100 000 lettres de la correspondance reçue se déroule de 1981 à 1994.

10. Joseph Barbier, *Les Sources de La Colline inspirée de Maurice Barrès*, Nancy, Berger-Levrault, 1957.

de *Venise* s’inscrit plutôt dans la mouvance de l’édition, deux ans plus tôt, par Pierre-Marc de Biasi des *Carnets de travail* de Flaubert. Autre manière d’intégrer l’auteur au renouveau des études philologiques, Guy Dupré publie en 1993 une sélection de *Mes cahiers* dans un épais volume chez Plon, l’éditeur historique qui en possède les droits.

L’arrivée du fonds à la BnF a relancé aussi peu à peu l’édition de correspondances croisées, dont le spectre couvert marque un profond élargissement du cercle social de l’écrivain, tel qu’il était auparavant présenté. À l’exception du *Départ pour la vie*, recueil de lettres de jeunesse établi par Philippe Barrès en 1961, les entreprises épistolaires les plus marquantes, antérieures à 1978, avaient mis en avant le dialogue de l’auteur avec une figure intellectuelle d’extrême droite, parfois à l’initiative même de celle-ci, dans un jeu de positionnement qu’il faudrait interroger : Henri Massis en 1962 par lui-même, Charles Maurras en 1970, sous l’action de Guy Dupré¹¹... Les échanges littéraires, publiés au sein d’articles, n’avaient pas la même visibilité.

À partir des années 1980, un milieu plus littéraire émerge, constitué de grandes figures de poètes de la Belle Époque (Mallarmé, Claudel, Verlaine), du cercle de Proust (Blum, Proust, Anna de Noailles) et de femmes (Rachilde). La publication par Carassus en 1988 des lettres de Blum marque ce déplacement de Barrès vers d’autres contrées de la vie littéraire et politique. Un tournant s’opère en 1994, lorsque deux ans après la fin de l’inventaire par la BnF des lettres reçues, paraît l’importante correspondance croisée entre Anna de Noailles et Maurice Barrès, issue des collections de la BnF et de la bibliothèque de l’Institut. D’autres corpus épistolaires suivent en dehors du format de l’article, notamment celui des lettres échangées par Rachilde et Barrès établi par Michael R. Finn. Néanmoins, le rythme de ce type de parution est assez faible et aucune entreprise de correspondance générale comparable à celle de Proust n’a lieu. L’une aurait pu succéder à l’autre chez l’éditeur historique de Barrès.

Stéphane Mallarmé – M. B. (1884-1887)	Carassus (Émilien), « Lettres de Stéphane Mallarmé à Barrès (1884-1887) », <i>Littératures I</i> , printemps 1980, p. 57-72.	1980
Léon Blum – M. B.	Carassus (Émilien), « Maurice Barrès et Léon Blum », <i>Cahiers Léon Blum</i> , n° 23-24-25, 1988, « Léon Blum avant Léon Blum : les années littéraires, 1892-1914 », p. 39-75.	1988
Paul Claudel – M. B. (1904-1915)	« Correspondance inédite Paul Claudel – Maurice Barrès (1904-1915) », <i>Bulletin de la Société Paul Claudel</i> , n° 116	1989

11. Henri Massis, *Barrès et nous, suivi d’une correspondance inédite (1906-1923)*, Paris, Plon, 1962 ; Maurice Barrès – Charles Maurras, *La République ou le Roi. Correspondance inédite, 1888-1923*, éd. Guy Dupré, Paris, Plon, 1970.

Goncourt – M. B.	Dufief (Pierre), « La correspondance Goncourt-Barrès », <i>Cahiers Goncourt</i> , n° 2, 1993, p. 94-100.	1993
Anna de Noailles – M. B. (1901-1923)	<i>Correspondance 1901-1923</i> , éd. Claude Mignot-Ogliastri, Paris, L’Inventaire	1994
Paul Verlaine – M. B. (1884-1895)	<i>Correspondance (1884-1895)</i> , éd. Stéphane Le Couëdic et Christian Soullignac, Jaignes, la Chasse au snark, « Littérature », 2000.	2000
Rachilde – M. B. (1885-1914)	<i>Correspondance inédite 1885-1914</i> , éd. Michael R. Finn, Brest, Presses des Abers	2002

Figure 4. Principales éditions de correspondances : après l’entrée du fonds à la BnF¹².

L’anthologie

Dès 1968, en contrepoint des vingt volumes du « Club de l’honnête homme » ou de la parution de *Colette Baudouche* en « Poche », André Malraux évoque le désir de voir réaliser une anthologie : « il faudrait faire un volume (Pléiade ou autre) qui comprendrait : la moitié d’*Un homme libre*, *Du sang, de la volupté et de la mort*, *Amori et dolori sacrum*, la moitié d’*Une enquête aux pays du Levant*. Cela pourrait s’intituler “Paysages passionnés”, comme a dit un des critiques de Barrès¹³. » La première collection qui lui vient à l’esprit est celle de « la bibliothèque de la Pléiade » qui n’a pas encore vraiment de concurrente sur le marché du livre dans le domaine de l’anthologie sur papier bible. Sa mention par Malraux est néanmoins le signe du capital symbolique de légitimation que constitue l’entrée d’un auteur dans cette collection comparée souvent au panthéon. Au tournant des années 1980 et 1990, Colette (1984), Anatole France (1984-1987), André Breton (1988) y entrent tour à tour, tandis que de nouvelles éditions de la *Recherche* de Proust et des œuvres de Péguy y paraissent. Les deux générations d’écrivains qui suivent Barrès, celles des disciples ambivalents, triomphent. Les romans barrésiens qui sortent chez « Folio » ne suffisent pas à ouvrir les portes de « la Pléiade » à leur auteur, dont l’absence est régulièrement ressentie comme un signe de son purgatoire¹⁴.

C’est « Bouquins », collection fondée en 1979, que Guy Schoeller présentait ironiquement comme « la Pléiade du pauvre » ou comme « une collection différente de la Pléiade, beaucoup plus grand public, beaucoup plus diverse et éclectique¹⁵ », qui conçoit en 1989 le projet d’un volume : il en comportera

12. On n’a pas inclus dans ce tableau les publications de lettres de Barrès au sein des correspondances générales de Proust, Zola, Mauriac, Mallarmé...

13. André Malraux, « Sur Maurice Barrès. 1^{er} juillet 1968 », dans Frédéric J. Grover, *Six entretiens avec André Malraux sur des écrivains de son temps (1959-1975)*, Paris, Gallimard, « Idées », 1978, p. 48.

14. Voir par exemple M. A., « Et s’ils y entraient enfin ? », *Le Figaro*, 20 février 2014.

15. Propos rapporté oralement par Jean-Luc Barré.

finalement deux, préfacés par Éric Roussel et richement annotés par Vital Rambaud. Le titre *Romans et voyages*, adopté par l'éditeur scientifique plutôt qu'«œuvres choisies», annonce toute l'originalité de l'entreprise qui est de réaffirmer la double manière de l'écrivain, de remettre en lumière aux côtés des romans la prose essayiste du monde, grande oubliée du « Livre de Poche », quand 10/18 n'avait pu mener à terme le projet de Juin. Sont republiés dans leur ordre chronologique dix-sept livres, objets chacun d'une préface et d'une abondante annotation. Nombre d'entre eux sont redonnés pour la première fois depuis une vingtaine d'années : *L'Ennemi des lois*, *Amori et dolori sacrum*, *Les Amitiés françaises*, *Au service de l'Allemagne*, *Le Mystère en pleine lumière*...

Alors que les tableaux qui ornent les couvertures de 1994 mettent en valeur le parcours de l'écrivain dans le champ littéraire – du dandy esthète, peint par Jacques-Émile Blanche, à l'académicien –, les photographies qui les remplacent lors des rééditions de 2014 et 2018 perdent cette dynamique chronologique signifiante et privilégient la figure de l'écrivain voyageur, quoiqu'en l'occurrence ce soit l'écrivain du reportage de guerre en Italie de 1916. Entre les deux maquettes, la littérature de voyage a connu un essor remarquable dans le monde éditorial, notamment chez « Bouquins », reconnu pour ses anthologies littéraires de voyages, part florissante de la collection à partir de 1988.

Une seconde anthologie, qui paraît la même année chez Fayard devance aussi quelque peu un autre tournant important de la recherche. Éric Roussel et François Broche, deux hommes issus du journalisme, auteurs de biographies, recueillent sous le titre *Journal de ma vie extérieure* des articles accompagnés d'un léger appareil critique. L'édition d'un tel corpus inédit est remarquable : elle précède les travaux sur « la presse et la littérature » qui se développent avec une particulière intensité au début des années 2000 et favorisent la création de collections spécialisées dans la critique littéraire ou artistique.

À partir de l'entreprise de Juin, on observe donc un certain dynamisme des éditions de Barrès qui bénéficient de la diversification des formats de poche, de l'entrée récente du fonds à la BnF, d'un engouement pour la littérature « fin de siècle » et pour la génétique textuelle. Le soutien financier du C.N.R.S. est le signal fort d'une renaissance éditoriale à venir de l'écrivain, tout comme l'arrivée chez Gallimard de deux titres. L'année 1994 constitue l'acmé de ce mouvement de retour des éditeurs à l'auteur du *Culte du Moi* enclenché en 1986. Elle voit paraître les *Romans et voyages*, l'anthologie d'articles, la correspondance d'Anna de Noailles, qui ouvrent la voie à des terrains d'inédits possibles et devancent les tournants majeurs qui marqueront ensuite la recherche en littérature : le *spatial turn*, la presse, le couple d'écrivains. En même temps, 1994 constitue le moment de bascule vers une période où, après la disparition de Carassus en 1993, de nouvelles configurations se mettent en place.

1995-2023 : NOUVELLES CONFIGURATIONS

Le paysage éditorial des trente dernières années offre un fort contraste avec le précédent. Il connaît une montée remarquable des textes politiques, alors même que les romans et les voyages suscitent peu de nouvelles rééditions après l'entreprise de «Bouquins», qui reste sur le marché jusqu'à l'été 2023. Les grands groupes d'éditeurs délaissent le corpus barrésien dont s'emparent des petites maisons indépendantes et des presses universitaires : ces dernières, moins implantées à Paris et fortement spécialisées, se caractérisent par leur petit tirage – de l'impression à la demande à 650 exemplaires maximum –, leur faible distribution et leur caractère éphémère. Ce double changement de corpus et de lieux, qui s'est accentué ces dix dernières années, est à interroger. Est-il le signe d'un déplacement de l'écrivain de l'histoire littéraire vers l'histoire des intellectuels ? Quels sont les lieux de résistance des éditions d'œuvres littéraires aujourd'hui, dans une période marquée par les retraits successifs de Barrès des catalogues ?

Le corpus des écrits politiques. Un glissement de l'histoire littéraire vers l'histoire des intellectuels

D'après le catalogue de la BnF, fondé sur le dépôt légal des éditeurs français, de 1995 à octobre 2023, ont paru 28 nouvelles éditions d'écrits politiques de Barrès – discours et essais – contre 22 d'œuvres littéraires – romans, voyages, essais et cahiers. Ce décompte ne comprend pas les cas qui s'affichent *explicitement* comme des « impressions à la demande ». Le tableau rompt avec l'absence quasi totale de la veine politique dans le paysage éditorial de 1978 à 1994 : à deux exceptions près, les discours et essais politiques n'avaient pas été repris depuis l'édition au « Club de l'honnête homme », où Philippe Barrès les avaient inclus dans « L'œuvre », mais pour certains en annexes des volumes. Cette nouvelle configuration, qui peut étonner, révèle une tendance récente à reconsidérer Barrès comme un écrivain qui agit par son verbe, dont la parole et les idées ont compté dans l'espace de la cité.

L'historien Pierre Milza est le premier chercheur à redonner un livre politique. En 1997, il préface *Les Diverses Familles spirituelles de la France* dans la collection « Acteurs de l'histoire » aux éditions de l'Imprimerie nationale. Il s'agit de l'avant-dernier titre d'une collection qui, fondée et dirigée par Georges Duby de 1992 à 1998, s'ouvre par *J'Accuse ! La vérité en marche* de Zola, introduit par Jean-Denis Bredin (1992). Pierre Milza présente le livre, où, dans le contexte de l'Union sacrée, Barrès intègre à la France toutes les « familles spirituelles », juifs comme protestants et socialistes, en regard et contraste de l'engagement passé, antidreyfusard et antisémite, de l'auteur. Le titre, qui n'était plus disponible depuis trente ans, devient l'un des fleurons de la bibliothèque barrésienne conçue par ou pour les historiens. Deux autres éditions paraissent en 2016 et 2017, au moment du centenaire de l'ouvrage, pris dans les commémorations de la Grande Guerre : l'une préfacée par Jean-Pierre Rioux dans la collection « Biblis » des éditions du

C.N.R.S., l'autre présentée et annotée par Denis Pernot et Vital Rambaud dans la collection «Bibliothèque du xx^e siècle» des Classiques Garnier.

Les exemples de *La Grande Pitié des églises de France* en 2012 et de l'anthologie de la *Chronique de la Grande Guerre* en 2023 confirment l'importance des anniversaires dans ces reprises, essentiellement faites aux presses universitaires ou dans des collections très liées au monde universitaire. Les textes de Barrès sont présentés avant tout comme des documents pour aborder des moments cruciaux de l'histoire de France : la loi sur le patrimoine de 1913 ou la Grande Guerre. Cette logique documentaire, que l'on retrouve dans l'anthologie sur la peine de mort, parue en 2009 dans la collection des Points «Les grands discours», où la succession de textes crée un dialogue polémique entre Robert Badinter et Barrès, est à souligner, car elle est propre à ce corpus d'écrits politiques. Les deux éditions, établies par Denis Pernot et Vital Rambaud, spécialistes de littérature, sont significatives de cette évolution de Barrès vers l'histoire des intellectuels. Ce changement s'explique néanmoins, dans leur cas, par le travail déjà accompli chez «Bouquins» pour l'œuvre littéraire. Il reflète aussi la conscience chez ces chercheurs d'un intérêt particulier des historiens à l'égard de Barrès, en plus d'être le signe de la montée de l'interdisciplinarité dans la recherche : la collaboration de Michela Passini, historienne de l'art, spécialiste du nationalisme dans les récits artistiques, avec Michel Leymarie, auteur de plusieurs monographies de personnalités de la Troisième République, en est un autre exemple.

<i>Les Diverses Familles spirituelles de la France</i> préf. Pierre Milza	Paris, Imprimerie nationale, « Acteurs de l'histoire »	1997
<i>Robert Badinter-Maurice Barrès, « Demain, vous voterez l'abolition de la peine de mort »</i>	Paris, Éditions Points, « Les grands discours »	2009
<i>La Grande Pitié des églises de France</i> éd. Michel Leymarie et Michela Passini	Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Histoire et civilisation »	2012
<i>Les Diverses Familles spirituelles de la France</i> préf. Jean-Pierre Rioux	Paris, C.N.R.S. éditions, « Biblis »	2016
<i>Les Diverses Familles spirituelles de la France</i> éd. Denis Pernot et Vital Rambaud	Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque littéraire du xx ^e siècle »	2017
<i>Chronique de la Grande Guerre</i> éd. Denis Pernot et Vital Rambaud	Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque littéraire du xx ^e siècle »	2023

Figure 5. La bibliothèque des écrits politiques : des documents pour l'histoire.

Le phénomène récent d'éditer des écrits politiques de Barrès est donc à relier à l'essor de l'histoire des intellectuels dans la recherche, aux anniversaires d'évènements historiques, à la création de collections universitaires. Il ne s'y réduit néanmoins pas. Il traduit également une montée de l'extrême

droite dans le paysage éditorial, avec ses acteurs, ses réseaux et sa propre bibliothèque barrésienne.

La montée des éditeurs d’extrême droite

Aucun des titres repris par les historiens ne figure dans la bibliothèque barrésienne dont les éditeurs d’extrême droite s’emparent depuis une dizaine d’années. Les deux livres au fondement des publications orientées vers un lectorat à la forte identité politique sont *Scènes et doctrines du nationalisme* et *Le Voyage de Sparte*. En 1987, Jean-Gilles Malliarakis, militant nationaliste¹⁶, directeur des Éditions du Trident, les republie tels quels, sans appareil critique, à l’exception du texte mis sur la quatrième de couverture : il y fait de Barrès « l’inventeur du nationalisme » et un maître à penser de grands noms dont il gomme la diversité des familles politiques. Il assure la diffusion des volumes par La Librairie française, avant de les retirer de son catalogue. Après lui, Alain Soral est le seul à reprendre le recueil de 1902 dans la collection « Les infreKentables ». Barrès prend alors place dans une bibliothèque dominée par les titres antisémites, au service de l’antisionisme de l’éditeur. Ce dernier est d’ailleurs condamné, en 2013 et 2019, pour incitation à la haine contre les juifs. Les maisons d’extrême droite privilégient ensuite d’autres ouvrages de Barrès : *Le Voyage de Sparte*, en tête, ou, par deux fois, les discours de la campagne électorale de 1893 contre les travailleurs étrangers. Rediviva, éditeur indépendant, qui revendique son appartenance royaliste – écart notable avec la ligne républicaine de Barrès – et a ses propres presses, redonne à lire en dix ans pas moins de dix livres, d’abord centrés sur le nationalisme lorrain, avant de porter sur la loi de séparation des Églises et de l’État ou le discours sur l’immigration, selon une évolution récente à souligner. Ces maisons, dont les titres sont envoyés au dépôt légal de la BnF, pratiquent en fait une impression à la demande au compte-goutte et leur distribution passe par des sites internet.

Paris, Éditions du Trident	<i>Scènes et doctrines du nationalisme</i> <i>Le Voyage de Sparte</i>	1987 (2)
Nîmes, Lacour / Rediviva, « Rediviva »	<i>La Lorraine dévastée</i>	1997 (1)
	<i>Pour la haute intelligence française</i>	2013 (3)
	<i>Le jubilé de Jeanne d’Arc</i>	
	<i>Un discours à Metz. 15 août 1911</i>	
	<i>Les Traits éternels de la France</i>	2014 (1)
	<i>Le Cœur des femmes de France</i>	2015 (2)
	<i>Pages lorraines</i>	
	<i>Notre visite à Lourdes</i>	2016 (4)
	<i>La Grande Pitié des églises de France</i> <i>Contre les étrangers : étude pour la protection des ouvriers français</i>	

16. Voir Pierre Milza, *L’Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd’hui*, Paris, Seuil, 2002.

Nantes, <i>Ars magna</i> Éditions, «Les documents de <i>Ars magna</i> éditions»	<i>Écrits socialistes nationaux</i>	2005 (1)
Saint-Denis, Kontre kulture, «Les infreKentables», n°8	<i>Scènes et doctrines du nationalisme</i>	2015 (1)
Paris, Déterna Éditions, «Documents pour l'histoire»	<i>Le Voyage de Sparte</i>	2016 (1)
Antibes, Dualpha Éditions, «Patrimoine des héritages»	<i>Loi sur la laïcité. La Grande Pitié des églises de France</i>	2017 (1)
	<i>Le Voyage de Sparte</i>	2020 (2)
	<i>Témoignages sur Renan, Taine et de Guaita</i>	
Paris, Godefroy de Bouillon	<i>La Terre et les morts. Sur quelles réalités fonder la conscience française</i>	2023 (1)

Figure 6. La bibliothèque barrésienne
au prisme des éditeurs indépendants d'extrême droite.

Hormis le récit de voyage en Grèce, les œuvres littéraire ne sont donc pas reprises. L'édition proposée en 2005 par les Transbordeurs d'*Un jardin sur l'Oronte*, où le roman est précédé d'un «prélude» de Laurent Wauquiez, n'est pas du même ordre idéologique que les cas évoqués précédemment, quoique le livre soit pris dans un discours politique et la construction de la scénographie auctoriale d'un député. Le préfacier s'inscrit dans une lignée d'écrivains allant de Barrès à Daniel Rondeau, en passant par Paul Morand, aussi bien par son parcours – une note précise qu'il est le «benjamin de l'Assemblée nationale¹⁷» –, que par ses idées : par le détour du conte oriental barrésien, il défend une Europe franco-allemande de la Méditerranée, un «retour aux Suds», alors même qu'il soutient par ailleurs un traité établissant une constitution pour l'Europe.

Les lieux de résistance du littéraire

Dans le double contexte de montée des livres politiques et d'occupation du marché par les deux volumes de «Bouquins», qu'en est-il des nouvelles éditions des œuvres littéraires ? D'après la vingtaine de cas inventoriés, des changements notables ont lieu.

Les trois caractéristiques dégagées pour la période de 1978-1994 cessent quasiment. Les maisons des grands groupes d'éditeurs ne sortent plus de nouveaux titres dans leur format de poche ; les éditions philologiques et d'inédits s'espacent, la forme de l'anthologie d'œuvres données dans leur intégralité, adoptée par «Bouquins», n'est pas imitée. Quelques exceptions néanmoins sont à souligner. Aux Éditions Honoré Champion, Jean-Michel Wittmann et Emmanuel Godo procurent en 2004 une riche édition philologique des

17. Maurice Barrès, *Un jardin sur l'Oronte*, préface de Laurent Wauquiez, Marseille, Éditions Transbordeurs, «Modernité», 2005.

Déracinés, dans la continuité du renouveau observé à la fin des années 1980, tout en intégrant les apports récents de la recherche en matière d’analyse de la poétique romanesque, de l’imaginaire, des idées. Deux maisons assurent une diffusion moyenne des titres, au-dessus des 650 exemplaires, que ne dépassent pas les autres cas évoqués dans cette partie. Les Éditions Bartillat font paraître *Les Déracinés* et *Du sang* dans leur collection de petit format «*Omnia littérature*» en 2010 et 2019, en plus de reprendre la biographie de François Broche, *Vie de Maurice Barrès* en 2012. Pour le centenaire de la mort de l’écrivain, suite à la proposition d’Antoine Compagnon, «*Folio*» accepte de réimprimer l’édition de Borie des *Déracinés*, titre épuisé depuis des années, sans communiquer sur le tirage.

Des traits propres à ces trente dernières années se dégagent. L’éventail des romans se restreint à quatre livres : *Les Déracinés*, en tête, suivi de *La Colline inspirée*, puis de *Colette Baudoche* et d’*Un jardin sur l’Oronte*. Deux points sont particulièrement remarquables : l’absence du *Culte du Moi* et le relatif succès de *Colette Baudoche*.

<i>Les Déracinés</i> (5)	• Paris, le Grand livre du mois, «Les trésors de la littérature», 1998 • éd. Jean-Michel Wittmann et Emmanuel Godo, Paris, H. Champion, «Texte de littérature moderne et contemporaine», 2004 • préf. François Broche, Paris, Éditions Bartillat, 2010, rééd. 2022 • Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, «La collection de sable», 2013 • rééd. Gallimard, «Folio classique», 2023
<i>Colette Baudoche</i> (2)	• introduction de François Roth, présentation et notes de Sébastien Wagner, Metz, Éd. des Paraiges, 2012 • Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, «La collection de sable», 2012
<i>La Colline inspirée</i> (3)	• Paris, le Grand livre du mois, «Les trésors de la littérature», 1998 • préf. Guy Dupré, Monaco, Éd. du Rocher, 2005 • éd. de N. Desgrugillers, Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, «La collection de sable», 2012
<i>Un jardin sur l’Oronte</i> (2)	• préf. de Laurent Wauquiez, Marseille, Éditions Transbordeurs, «Modernités», 2005 • Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, «La collection de sable», 2007

Figure 7. Les romans (1995-2023).

Les éditeurs favorisent ainsi les œuvres les plus romanesques. Ils écartent les livres égotistes, les plus marqués par l’esthétique symboliste et idéaliste, plus difficiles à lire, ou les romans de la vie politique sous la Troisième

République : ils optent pour le roman orientaliste d'*Un jardin sur l'Oronte* où l'histoire se mêle à la fantaisie plutôt que pour le roman parlementaire de *Leurs figures*. Ils retournent aux romans qui, de facture plus traditionnelle, connurent de grands succès à l'époque de leur sortie. L'implantation géographique de plusieurs maisons d'édition explique également l'intérêt porté aux intrigues qui se déroulent dans des lieux proches du lectorat local. Ainsi, les éditions lorraines des « Paraiges » font paraître *Colette Baudoche* le « jour de la capitulation de Metz » et l'année du cent-cinquantième de la naissance de son auteur. Dans l'apparat critique fondé sur les archives lorraines, Sébastien Wagner invite à utiliser le roman comme un guide pour reparcourir Metz sous la forme d'une promenade dans son histoire architecturale et son patrimoine. Les eaux-fortes de Paul-Adrien Bouroux (1878-1967) qui accompagnent le texte rappellent la tradition des éditions illustrées de *Notre-Dame de Paris*, où les images contribuent à développer le goût patrimonial des lecteurs.

Du côté des écrits de voyages, une nouvelle dynamique éditoriale est à l'œuvre. Elle résulte de l'anthologie de « Bouquins », qui a rendu visible ce corpus, et de l'essor de nouvelles collections spécialisées aux durées de vie, sauf exception, très éphémères. Les rééditions d'extraits ou de livres intégraux de Barrès font percevoir l'engouement désormais plus grand pour la littérature viatique que pour la littérature « fin de siècle », en perte de vitesse. Cinq titres de l'auteur figurent dans des collections dont l'identité est liée à la géographie : « Oriens » chez Manucius [2004-2008], « Heureux qui comme... » chez Magellan & C^{ie} : Géo [2004-auj.], « Phileas Fogg » [2009-2013] aux Éditions Nicolas Chaudun, « Le voyage littéraire » chez François Bourin [2010-2011]. Un seul livre de Barrès est publié dans une collection dont le nom renvoie à une époque temporelle : « Fin-de-siècle » aux Éditions Palimpseste, créées en 2008 à Lyon par Houria Bouchenafa, docteure d'une thèse en littérature sur la période. Ce décalage est révélateur du changement de sensibilité opéré depuis les années 1980. Ce succès pour l'ailleurs favorise l'entreprise de Jacques Huré qui redonne en 2004 *Une enquête aux pays du Levant*, titre que nul n'avait repris depuis Philippe Barrès en 1968, alors que *Du sang* et *Greco* sont des livres un peu plus réédités, bénéficiant des actualités des expositions¹⁸. Ces nouvelles éditions, qui confortent la place de Barrès parmi les esthètes et les écrivains voyageurs, cherchent désormais à inscrire l'auteur dans une histoire littéraire pensée en amont : dans sa préface, Jacques Huré rattache Barrès à la lignée des Romantiques et moins à sa « fortune littéraire », selon le discours jusqu'alors dominant.

18. En 2019, les Éditions de Paris Max Chaleil ressortent *Greco ou le Secret de Tolède* un mois avant l'ouverture de l'exposition consacrée au peintre au Grand-Palais, à Paris.

<i>Du sang, de la volupté et de la mort</i> (3)	• préf. Jean-Michel Wittmann, Lyon, Palimpseste, «Fin-de-siècle», 2011 • extrait : <i>Je vous écris d’Andalousie</i>, préf. Olivier Aubertin, Paris, Nicolas Chaudun, «Phileas Fogg», 2014 (126 p.) • préf. Michel Leymarie, Paris, Éditions Bartillat, 2019
<i>Amori et dolori sacrum</i> (1)	• extraits : <i>La Mort de Venise</i> suivi de <i>Dix jours en Italie</i> (chap. x), préf. Olivier Aubertin, Paris, Nicolas Chaudun, «Phileas Fogg», 2013
<i>Le Voyage de Sparte</i> (2)	• préf. Charles Wright Paris, F. Bourin, «Le voyage littéraire», 2011 • extrait : <i>Sparte : paysage d’un mythe</i>, Paris, Magellan & Cie : «Géo», «Heureux qui comme...», 2004 (61 p.)
<i>Greco ou le Secret de Tolède</i> (2)	• préf. Denis Tillinac, Paris, Éditions La Table ronde, «La Petite Vermillon», 1998 • Paris, les Éditions de Paris Max Chaleil, «Littérature», 2019
<i>Dix jours en Italie</i> (1)	• extraits : <i>La Mort de Venise</i> suivi de <i>Dix jours en Italie</i> (chap. x), préf. Olivier Aubertin, Paris, Nicolas Chaudun, «Phileas Fogg», 2013
<i>Une enquête aux pays du Levant</i> (1)	• préf. Jacques Huré, Houilles, Manucius, «Orient», 2004

Figure 8. Les écrits de voyages (1995-2023).

La vitalité de la littérature de voyage a donc permis de revaloriser un corpus qui était peu lisible et visible avant 1994, mais qui reste néanmoins plus confidentiel que le roman en termes de lectorat. Au sein de la collection «*Omnia poche*», l'écart entre les chiffres de ventes des *Déracinés*, plusieurs fois réédités depuis 2010, et de *Du sang*, paru en 2019, est en effet important. Sur ce point, la situation n'est guère différente de celle que l'auteur connut et programma par ses choix poétiques.

Le temps des arrêts

La diversification des titres due à des collections à la vie éphémère et au faible tirage ne doit pas gommer les difficultés, majeures et croissantes, rencontrées par les éditeurs de Barrès, à une époque où ses œuvres peinent à trouver leurs lecteurs. Deux cas frappants illustrent des scénarios d'arrêts nets de publications menées par des maisons à la diffusion moyenne, voire large.

La réédition de *Mes cahiers*, lancée par Antoine Compagnon en 2010, avec la collaboration de François Broche pour l'annotation, est un exemple particulièrement triste d'une entreprise qui s'arrête en cours de route pour des raisons financières. Seuls deux des cinq tomes prévus sont sortis, alors même que l'ensemble des droits d'auteur d'une œuvre non tombée dans le domaine public pour les derniers volumes ont été acquis à Plon par les Éditions des

Équateurs¹⁹. Seul le premier tome s'est vendu correctement, vraisemblablement grâce à sa préface.

Le second arrêt remarquable en 2023 est le retrait des catalogues de vente de l'anthologie *Romans et voyages*, sur le marché depuis 1994. Le comble est que celui-ci ait lieu l'année du centenaire de la mort de Barrès et après que la collection «Bouquins», devenue maison d'éditions, a intégré le groupe Éditis, rejoignant ainsi Plon.

Le décalage entre les deux périodes est donc saisissant. On peine à comprendre un tel revirement. Qu'en conclure ? Les facteurs habituellement favorables à la sortie de l'oubli d'un écrivain et à sa réédition n'ont pas fonctionné pour Barrès : la tombée dans le domaine public de ses œuvres, les anniversaires de naissance et de mort de l'auteur ou de parutions de ses livres, les programmes de concours ou des enseignements, les relectures par des écrivains contemporains – Houellebecq n'a-t-il pas permis de faire entrer Huysmans en Pléiade ? – n'apparaissent guère à l'origine des rééditions présentées. Seule la réimpression des *Déracinés* chez «Folio» cet automne relève de l'un de ces moteurs attendus²⁰. Les commémorations d'événements historiques ou les programmations des expositions artistiques ont aujourd'hui plus de poids auprès des éditeurs, néanmoins souvent universitaires. Ces causes contextuelles sont particulièrement instables et éphémères, loin de la dynamique d'envergure que l'entrée du fonds Barrès à la BnF et son inventaire porté par le C.N.R.S. préparaient. Quelle grande maison d'édition acceptera de relever le pari de redonner l'œuvre littéraire ?

19. Maurice Barrès, *Mes cahiers*, t. 1 *Janvier 1896-novembre 1904*, préface d'Antoine Compagnon ; t. 2 *Novembre 1904-juin 1908*, préface de François Broche, Éditions des Équateurs, 2010 et 2011.

20. Depuis le colloque de novembre 2023, les éditions Litos, qui ont repris le catalogue des Éditions du Rocher, ont fait paraître *La Colline inspirée* et *Un jardin sur l'Oronte*.